

« Une enquête de L'Art vivant », *L'Art vivant*, n°191, janvier 1934, p. 35-36.

Une enquête de L'Art vivant,

1° Il est question de démolir le Palais du Trocadéro. Cela vous paraît-il souhaitable ?

2° Si vous aviez à détruire le plus laid monument de Paris, quel est celui sur lequel vous porteriez votre choix ?

p. 35

Henri Duvernois

Une laideur à laquelle notre œil est habitué, une laideur qui a pris une certaine patine, n'est plus tout à fait une laideur. La disparition du Palais de Trocadéro me paraît donc souhaitable, à condition que l'on sache par quoi on le remplacera.

Gabriel Astruc

A votre première question, je réponds "oui" des deux mains, si j'ose m'exprimer ainsi !

A votre seconde question, je réponds que j'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne vois aucun monument qui puisse battre le record du Trocadéro comme laideur et comme « inadaptation au milieu ». Dans ce quartier magnifique, le Trocadéro apparaît comme une gageure.

Jean-Gabriel Domergue

1- Vous me demandez mon avis sur la démolition éventuelle du Trocadéro ?

J'en serai ravi, mais, pour que je le sois davantage, j'aimerais savoir que l'on construira à sa place une merveille. Le fera-t-on ?

2- Si j'avais à détruire le monument le plus laid de Paris, monsieur, je serais tellement embarrassé, il y en a tant, il faudrait un siècle, et même ceux que l'on considère comme beaux sont tellement mal placés.

Voyez-vous, le goût est tellement rare chez les artistes... et même chez les autres.

P. Rivet (Professeur au Muséum d'Histoire naturelle)

1- Je suis entièrement opposé au projet de démolition du Trocadéro. Certes, je ne crois pas que ce palais compte parmi les beautés de Paris, mais j'estime que notre œil s'y est accoutumé, qu'il fait partie d'un paysage familier et qu'à ce titre, et comme témoin d'une époque, il doit être conservé.

D'autre part, le Palais abrite le Musée d'Ethnographie dont je suis directeur depuis cinq ans et où d'admirables collaborateurs ont déployé, depuis ma prise de direction, une activité incomparable pour faire de ce Musée un des plus beaux et des plus "modernes" de Paris. Les particuliers et l'Etat ont consacré à cette œuvre une somme de 7.656.803 fr. 58 (vous voyez que je suis précis) sur laquelle, d'après les estimations les plus optimistes, 5.000.000 seront "entièrement" perdus en cas de transfert des collections dans un autre local. Cinq ans d'efforts et cinq millions perdus, c'est beaucoup, à une époque où la vie est dure pour la science désintéressée. Je ne me sens pas le courage de renouveler l'espèce de "miracle" que l'on a exigé de moi et de mes fidèles collaborateurs.

2- Votre seconde question m'embarrasse. Il y a beaucoup de monuments laids à Paris : la Sorbonne, le Panthéon, Montmartre, le Grand Palais, mais j'estime que ce serait folie de vouloir faire disparaître de notre ville tout édifice laid ou qui a cessé de plaire.

Pourtant, si j'avais à tout prix à faire un choix, je désignerais sans hésiter le bâtiment des Assurances Sociales qui défigure l'admirable perspective que l'on a sur le Champ-de-Mars et l'Ecole Militaire depuis la terrasse du Palais du Trocadéro.

Henry de Jouvenel (Sénateur)

En réponse à votre lettre du 17 courant, veuillez trouver ci-dessous les deux réponses aux questions.

1- Ah ! mais oui, ah ! mais oui, ah ! mais oui.

2- Précisément le Palais du Trocadéro.

Michel Roux-Spitz (Architecte)

1- il est question de démolir le Palais du Trocadéro, je le sais et je suis entièrement partisan de cette démolition, surtout si c'est pour remplacer le Trocadéro par la construction projetée qui supprime définitivement cet horrible bouchon de perspective que constitue sa masse centrale.

L'idée de Perret, de faire sur cette plateforme supérieure d'immenses propylées laissant de la place du Trocadéro toute la vue en perspective jusqu'à l'Ecole Militaire, est une trouvaille de grande architecture dont nous ne pouvons que souhaiter la réalisation. L'idée également, de grouper, en cet emplacement tous les musées divers de Paris, est excellente. Il est dommage qu'on ne puisse pas faire disparaître la Tour Eiffel qui devient un témoignage démodé d'un premier gros effort de l'architecture de fer. Elle a toujours été une chose laide et le restera.

2- Passons à votre deuxième question. Admettons que la Tour Eiffel ne soit pas un monument, mais une démonstration technique et que vous désignez sans doute par le mot "monument", ce qu'il est convenu d'appeler une œuvre architecturale : un beau décor de place publique avec quelque chose à l'intérieur. Il y aurait à classer quelques bâtisses dans une liste et en première ligne toutes les gares de Paris qui ne sont que de pauvres façades d'Exposition universelle ou de maisons à loyer cherchant à dissimuler quelque chose. On pourrait aussi ne pas oublier le Grand Palais, une œuvre sans unité, monstre à tout faire et bon à rien. Enfin, à mettre à la suite le monument de Bourdelle, place de l'Alma, dont la sculpture ne peut même pas être goûtée, tellement l'ensemble architectural est mauvais.

Enfin, faire descendre Clemenceau de ce rocher ridicule qui a fait dire à un de nos camarades des Artistes Décorateurs, qu'on avait mis là "le facteur de Samothrace".

C. Campinchi (Député de la Corse, Avocat)

Si on décidait la démolition du Trocadéro, tout de suite, je serais prêt à y contribuer de mes propres mains. Je passe tous les jours devant ce monument dont la brique a si mal vieilli et je regrette qu'il empêche les Parisiens de contempler l'admirable perspective du Champ-de-Mars.

Quant au plus laid monument de Paris !... Il faudrait le temps de le rechercher : c'est qu'il y a beaucoup de "candidats" à ce concours !

Pierre Mortier (Député)

1- Non.

2- La Tour Eiffel.

p. 36

H. Breuil (Professeur au Collège de France)

Il me paraît peu souhaitable de démolir le Trocadéro. La façade, sur la Seine, avec l'ensemble qui dévale vers celle-ci, est loin d'être sans grandeur et sans pittoresque ; la vue qu'on en a de loin, en descendant la Seine, dans cette partie de Paris où il n'y a pas d'autres monuments surélevés, est d'un véritable caractère. L'autre façade, il est vrai me plaît moins ; on pourrait y remédier en construisant, un jour, de ce côté, pour les besoins futurs du Musée d'Ethnographie, qui s'y trouve en développement.

La manie de vouloir détruire ce qui ne plaît pas à une époque, des monuments de celles qui l'ont précédée, me paraît dangereuse ; à ce compte-là, on aurait détruit (et on ne l'a que trop fait à la Révolution et surtout à la Restauration) toutes nos merveilles gothiques et romanes. J'estime donc qu'il y a lieu, du point de vue de l'Histoire de l'Art, comme de celui du pittoresque parisien, de "conserver le Trocadéro".

D'autre part, celui-ci abrite le seul Musée d'Ethnographie de notre pays tout entier, auquel, depuis plusieurs années, beaucoup de millions et de grands efforts de réorganisation ont été consacrés de fort brillante façon. On ne peut, de cœur léger, priver "pour plusieurs décades", la science française et étrangère de cet instrument de travail ; remettre en caisses, où tout se détériore, les richesses qui y sont depuis très peu de temps présentées au public, et cela pour un long temps indéterminé, désorganiser au nom d'un préjugé esthétique discutable, des services et un centre de travailleurs zélés et éclairés. La suppression de ce centre d'études, non seulement découragerait la bonne volonté des ethnographes français, mais en "tarirait la source", obligeant ceux qui voudraient se consacrer à ces importantes études, déjà trop négligées chez nous, à aller se former à Berlin, Leipzig, Leyde, Londres ou Rome.

Il y a là une impossibilité, un défi au bon sens, contre lesquels tout homme soucieux de l'avenir intellectuel de ce pays doit protester de toutes ses forces.

En ce temps de vie chère, la destruction gratuite d'une œuvre d'importance nationale comme celle-là, et qui a déjà coûté des millions serait un "crime" et un "véritable attentat".

Gardons le Trocadéro avec ce qu'il abrite, il a sa place dans le visage de Paris et dans son histoire monumentale. Il est le centre d'un renouveau de travaux et d'études brillantes et indispensables à l'honneur intellectuel et scientifique de la France. Jeter à la rue, avec de belles promesses d'un meilleur local hypothétique – alors qu'on n'a pas d'argent pour le construire – le seul Musée Français d'Ethnographie et tous ceux qui y travaillent, est impossible, inconcevable. "Tenir vaut mieux que courir". Quand un autre local convenable existera – un jour lointain – ces précieux et souvent fragiles documents de notre empire colonial, déjà empilés sans ordre depuis si longtemps, et à peine à demi réorganisés et nettoyés, pourraient y être à nouveau transportés et replacés. Maintenant, "non", trois fois "non".

Quand à votre seconde question, je ne vois pas d'utilité d'y répondre. Le Grand Palais n'est pas une merveille, et je ne le pleurerais pas ; mais lui aussi sert à quelque chose, et le remplacer ne me paraît nullement nécessaire.

Nous ne sommes pas à un moment où le jeu, fort coûteux, de démolir pour reconstruire (et quoi ?) me paraisse autorisé par le bon sens élémentaire. S'il y a encore de l'argent, qu'on l'emploie donc à favoriser ce qui existe et, en l'espèce, à augmenter la dotation des musées qui, comme le Trocadéro, en ont un pressant besoin, au lieu de rogner leurs crédits.

F. D'Andigné (Député. Ancien Président du Conseil Municipal de Paris)

1- Il ne me paraît pas souhaitable de démolir le Trocadéro qui existe et rend des services, mais j'estime qu'un architecte adroit saurait le modifier de façon à permettre que, de la place du Trocadéro, on puisse avoir vue sur le Champ-de-Mars et l'Ecole Militaire. De plus, il pourrait supprimer les affreuses tours et aménager l'ensemble du Palais pour le rendre extérieurement honorable.

2- Celui des Assurances Sociales qui déshonore le monument de Gabriel du Champ-de-Mars.

Rob. Mallet-Stevens (Architecte)

Démolir le Trocadéro ? Pourquoi pas. Mais si ce n'est pas un monument qui fasse très honneur à Paris, il marque quand même une époque et, à ce titre, il peut avoir droit, sinon à notre admiration, du moins à une petite part de notre respect.

Lorsque le gouvernement de la République, avant 1878, demanda à Davioud et Bourdais, de dessiner le palais du Trocadéro, il y eut unanimité sur la beauté du monument ; sans être trop sévère pour les gouvernements d'après guerre, on peut constater qu'ils ont, ou laissé construire, ou encouragé la construction d'édifices certainement inférieurs comme qualité au Trocadéro. Alors ?

Il faut être indulgent pour les erreurs commises dans le passé et toujours se souvenir de "la paille et de la poutre".

Le plus laid monument de Paris ? Il en est un, à mon sens, parfaitement laid, difficilement utilisable, ne représentant aucune époque et d'une "neutralité" agressive, c'est le Grand Palais. Le Grand Palais, consacré par la République à l'Art français, aux autos et aux articles de ménage, n'est pas spécialement pratique. Et vraiment, il est d'une hideur indéfendable. Le démolir ? Pour le moment, les sommes considérables qu'il faudrait réunir pour sa disparition trouveraient peut-être un meilleur emploi en détruisant les îlots insalubres et en édifiant des maisons saines et gaies, "si possible". Les différents salons se sont installés tant bien que mal dans ce ridicule hangar des Champs-Élysées pendant bientôt trente-cinq ans ; ça peut durer encore quelques années ; son remplacement n'est donc pas d'une urgence excessive.

Et puis, il y a bien d'autres bâtiments qu'on verrait abattre avec satisfaction, ils déshonorent Paris et ne servent pas précisément la propagande française à l'étranger. Soyons optimistes et patients, ils disparaîtront.

Georges Lang

1- Ceux qui souhaitent démolir le Palais du Trocadéro ne se sont vraisemblablement jamais accoudés, à l'heure où le soir tombe, derrière les coteaux de Saint-Cloud.

A cette heure empourprée, la silhouette du Trocadéro se détache sur le ciel du soir.

Il constitue un paysage charmant, familier aux Parisiens, au même titre que la Tour Eiffel où que l'Île Saint-Louis et la destruction du Trocadéro serait un appauvrissement pour Paris.

2- Le Trocadéro en soi-même est extrêmement laid, si on le juge en architecte, en se collant le nez sur ses briques colorées. On peut proclamer que c'est un très vilain monument. Le Sacré-Cœur aussi, examiné en lui-même, est un très vilain monument.

Mais ils sont si bien appropriés à leur emplacement, et leurs silhouettes s'adaptent si bien à la lumière et aux paysages de Paris, qu'ils embellissent Paris et ne l'enlaidissent point.

Il y a bien quelques monuments qui sont particulièrement laids et, pour ma part, je démolirais sans hésiter les Assurances sociales, ce qui serait heureux aussi bien pour le bâtiment que pour son contenu, et le Cercle Militaire qui déshonore la place Saint-Augustin.

Léo Larguier

Le Trocadéro devrait être démoli depuis 1869. Il était quelque chose comme ces pavillons de l'Indo-Chine ou ces manoirs à l'envers qui disparaissent après l'Exposition où ils ont figuré, et celle dont il fut le clou date de 1867. C'est un clou qui a bien tenu, et son nom est cocasse. L'histoire est drôle. Quand l'armée française prit, en 1823, un fort de la baie de Cadix, qui s'appelait Trocadéro, tout Paris se gargarisa de ce vocable, et "Trocadéro" fut une scie, comme : "En voulez-vous des z'homards ? " ou "T'en as un œil ! "

Quarante ans après, on baptisa ainsi ce monument qu'on pensait éphémère et qui tient de la mosquée, du boui-boui géant genre mauresque et de l'Alhambra de sous-préfecture dont le directeur aurait fait faillite. Il est sinistre et paradoxal. Je ne le regretterais pas.

Si les démolisseurs ne sont pas trop occupés, et s'ils veulent visiter le monument le plus laid de Paris, mon Dieu, vous m'embarrassez beaucoup. Il y en a tant !

« Une enquête de L'Art vivant », *L'Art vivant*, n°192, février 1934, p. 88-89.

Une enquête de L'Art vivant,

1° Il est question de démolir le Palais du Trocadéro. Cela vous paraît-il souhaitable ?

2° Si vous aviez à détruire le plus laid monument de Paris, quel est celui sur lequel vous porteriez votre choix ?

Paul Guillaume

1- Non, il ne faut pas démolir le Trocadéro parce que ce projet est frappé d'un interdit du professeur Rivet, qui est magicien comme vous le savez, et que si l'on passait outre, l'équipe entière de terrassiers mourrait de malemort.

2- Par contre je ne verrais aucun inconvénient à ce que quelques cordons Bickford fussent insinués dans les sous-sols de l'Opéra.

Van Dongen

1- Ni souhaits, ni regrets.

2- J'instituerais volontiers une loterie à laquelle tous les monuments participeraient et celui qui gagnerait serait démoli.

Sougez

Est-ce parce que j'ai vécu onze années à l'ombre du Trocadéro que je le verrais disparaître avec tristesse ?

Et puis, ses onze lustres de bon ménage avec la colline de Passy prouvent assez qu'il est là à sa place.

Si l'on veut à tout prix démolir, qu'on s'attaque au monument qui, pour honorer Gambetta, déshonore le Louvre ; ou, mieux, qu'on le transporte devant le Cercle militaire de la place Saint-Augustin.

Jean Franc-Nohain

J'ai dans mon cabinet de travail, depuis douze ans, un affreux petit groupe en biscuit. Si je voulais m'en débarrasser, il me suffirait de le jeter par la fenêtre, une nuit. Mais il me semble que le jour où l'affreux petit groupe en biscuit ne serait plus à sa place, mon bureau ne serait plus tout à fait mon bureau...

Princesse Bibesco

1- Non, et voici pourquoi.

On s'attache aux défauts d'une personne aimable. Et puis, qui peut être sûr de rien, pour peu qu'on se souvienne de Napoléon, qui voulut détruire les jardins de Versailles pour en remplacer les monuments par un "panorama" de ses victoires, et du gouverneur militaire de Paris, qui d'accord avec les étudiants, allait, en 1870, s'il n'en eût été empêché par la guerre, déboulonner la statue de la Danse, par Carpeaux, qu'il trouvait "laide" ! Si quelqu'un pense pouvoir construire un palais plus beau que le Trocadéro, qu'il le construise sur le mont Valérien, ou ailleurs. J'admets que le Trocadéro ne répond pas à mes goûts en matière d'architecture, mais je dirai de Paris comme Montaigne : "Je l'aime jusques en ses verrues", et j'ajouterai : "Que sais-je ?"

2- Le seul qui me gêne vraiment : un réverbère, placé à la pointe de l'île Saint-Louis, qui gâche la perspective admirable que j'ai des fenêtres d'un appartement que j'habite quelquefois.

Henry Bernstein

1- Oh, oui !

2- Le Trocadéro.

Par ailleurs, M. Henry Bernstein a cru devoir donner une leçon à la dactylographe de l'ART VIVANT.

Paris, le 17 Novembre 1933

Monsieur Henri (y) Bernstein (Il est bien de connaître l'orthographe des prénoms des "personnalités les plus marquantes")

Monsieur,

Nous avons adressé aux personnalités les plus marquantes de Paris, le questionnaire ci-dessous.

Nous serions très heureux de connaître votre réponse, et nous vous serions reconnaissants de nous l'envoyer avant le Mercredi 22 novembre.

Nous vous en remercions bien vivement à l'avance,

Il écrit "orTOgraphe" : la paille et la poutre !

André de Fouquières

Le Palais du Trocadéro est loin d'être de mon goût. –Erreur de l'époque ! – Mais, actuellement, le Trocadéro a cette patine qui le rend plus discret, moins voyant, donc moins choquant aux yeux.

J'hésiterais donc à demander sa démolition, d'autant qu'actuellement le goût de nos contemporains en architecture est si divers et parfois si médiocre, que le Trocadéro risquerait d'être remplacé par un édifice de même ordre.

Il faudrait faire comprendre aux architectes que les gratte-ciel sont bien à New York ; ils sont déplacés à Paris.

"Faire français", c'est dans notre tradition et dans le but également d'attirer les étrangers de qualité nécessaires à notre rayonnement.

Georges-Henri Rivière (Sous-directeur du Musée d'Ethnographie)

1- Non. Depuis quatre ans, le professeur Rivet et moi, nous avons "tout" fait pour réaliser dans le Palais du Trocadéro le grand musée national d'Ethnographie qui faisait scandaleusement défaut à notre pays. Huit millions nous ont été remis par la collectivité ou les particuliers, d'inappréciables et innombrables dévouements se sont offerts à nous pour nous permettre d'accomplir une œuvre finissable d'ici un an, et dont tous comprendront alors l'importance et la nécessité. Vouerions-nous donc à la ruine l'édifice qui abrite, en des locaux fort bien modernisés, les 200.000 objets irremplaçables dont un transfert compromettrait à jamais l'état et l'ordre ? Et ceci au nom d'une esthétique dont nous ne pouvons affirmer que l'avenir ratifiera les arrêts ?

2- Un "bel" îlot insalubre.

p. 89

J.-E. Blanche

La simple pensée d'abolir ce monument me semble aussi folle que la préparation d'une Exposition en 1937. Qu'y montrerions-nous si ce n'est des preuves de notre retard sur les autres pays –architecture, arts décoratifs ? Le Trocadéro est du même goût que l'habitable parisien, les maisons des avenues environnantes, hôtels, mairies, etc. Inutile de souligner l'indigence de l'architecture, depuis le milieu du Second Empire et la III^e République, témoignage désolant de l'esprit inspirateur de tout ce qui se passe aujourd'hui chez nous. Au coucher du soleil, vu de loin, le palais à minarets du Trocadéro se silhouette non sans accent

sur le ciel. Que serait la réussite – supposée – d’une autre édifice ? Sûrement, nos meilleurs architectes jeunes se verraient écartés. Cinq ou six professionnels officiels se disputeraient la commande.

Il semble douteux que là, plus qu’ailleurs, une discipline, une direction ferme obtiennent un résultat qu’ailleurs on attend en vain d’un régime veule, tout de compromis et de tâtonnements ruineux.

Il existe un magnifique plan, pour le Trocadéro – celui de Percier – mais il date du début du XIXe siècle. Le palais du Roi de Rome ne fut qu’un rêve.

La marque de notre génie, serait-ce l’ingéniosité dans le provisoire ? Les diverses expositions universelles qui se sont tenues sur les bords de la Seine, n’ont été que décors improvisés. Seules la Tour Eiffel et feu la Galerie des Machines, au Champ-de-Mars, ont apporté du neuf, un style éloquent, durable.

Dr. G. Contenau

1- Non.

2- J’hésite ; ils seraient trop.

G. Charensol

Pourquoi démolir le Trocadéro quand il suffirait de le transformer pour le rendre acceptable ? Sans m’associer à la défense entreprise par le docteur Rivet, je pense avec lui que le Trocadéro est, en effet, "devenu un des multiples visages de Paris". C’est pourquoi je pense qu’en démolissant les deux tours agressives qui le surmontent et les clochetons qui entourent sa coupole, en remplaçant toutes les couvertures par des terrasses invisibles, on améliorerait, sans trop de frais, un édifice dont les défauts sont grands, mais qui du moins a le mérite d’abriter le Musée d’Ethnographie, celui de Sculpture comparée et le Théâtre Populaire.

On n’en saurait dire autant du Grand Palais, qui déshonore les Champs-Élysées, tout en faisant le désespoir de ses occupants – qu’ils soient peintres ou fabricants d’autos.

En résumé : il faut modifier le Trocadéro. Il faut démolir le Grand Palais.

Jouhaux (Secrétaire général de la C.G.T)

Il est évidemment bien délicat de donner son opinion sur la suppression d’un monument existant. Cependant, je n’ai jamais professé, pour ma part, un enthousiasme bien considérable à l’égard de l’architecture du Trocadéro. Sa disparition ne constituerait pas, pour moi, une perte irréparable.

Dr. René A. Gutmann (Médecin des Hôpitaux)

Le Trocadéro me paraît tout indiqué pour cette fête aérodynamique. Je demande que le contenu du Musée ethnographique soit distribué entre ceux qui ont pris part à votre enquête.

Jean Ajalbert

1- Je ne suis pas d’avis de démolir ce bon Trocadéro. Il n’est pas au goût d’aujourd’hui ? Mais qui peut dire si les projets actuels nous donneront de la beauté indiscutable ?

2-Si j’avais à détruire le plus laid monument de Paris ? Vivement la dynamite et la pioche dans l’Opéra, pour y planter un beau square où le chant des oiseaux et le décor de nature nous changeraient des roulades périmées et des paysages de toiles peintes.

Henri Torrès (Député – Avocat)

1- Oui.

2- Le Palais du Trocadéro.

Patout

1- Le Palais du Trocadéro est évidemment peu capable d'exciter l'admiration. La plus forte critique que je puisse faire au sujet de cet édifice est que son plan est simplement orienté à l'envers. D'autre part, il n'a jamais su répondre à des buts bien déterminés, son architecture n'est pas de celles que j'aime, il n'y a ni proportions ni détails intéressants, mais cependant, construit en 1878, il exprime cette pauvre époque dont nous sommes peut-être bien près pour porter un jugement définitif ; je ne me reconnais pas le droit d'affirmer ce que je dis quoique je le pense bien sincèrement.

Pouvons-nous prendre une décision à ce sujet, sans usurper un peu des droits qui ne nous sont pas tellement conférés ? Je n'ignore pas que des vestiges du passé ont été conservés parmi toutes les éliminations d'œuvres de même époque, qui furent détruites sans regret, leur qualité étant moindre. Il faudra bien que de pareilles éliminations se produisent parmi les réalisations du siècle précédent et du nôtre, mais je pense que cette question gagnerait à être lentement examinée.

2- La seconde question m'embarrasse davantage, je vous avoue qu'étant donné ma première réponse sur un objet nettement indiqué, je suis dans une indécision terrible à savoir quel est le plus laid monument de Paris dont la destruction puisse s'imposer : il y a évidemment beaucoup de constructions que j'aurais aimé ne pas voir s'édifier. Quant aux monuments, on gagnerait certainement à ne pas se hâter pour leur réalisation autant que la vie actuelle l'exige.

René Huyghe (Conservateur-adjoint du Musée du Louvre)

Vous me demandez s'il faut détruire le Trocadéro ? Depuis Huysmans qui y voyait "une grosse dame les jambes en l'air", on a dit assez la laideur du Trocadéro pour que nous y soyons presque accoutumés. Après l'avoir détesté, on se sentira peut-être pour lui quelque semblant d'attachement sentimental, quand il sera à la veille de disparaître. Une de ces sympathies de la dernière heure comme on en éprouve au moment de quitter des hôtes chez qui on a passé un quinzaine pourtant exécrable.

Détruisons donc le Trocadéro, cependant. Mais à côté de l'esthétique, il y a la face pratique des choses : a-t-on pensé au Musée d'Ethnographie, modèle de présentation scientifique, encore trop peu connu, réalisé par G.-H. Rivière et qui serait à recommencer au moment où, grâce à d'importants sacrifices, il touche à la perfection. Et le musée des moulages ? Supportera-t-il un transfert ? Et les ateliers du sous-sol, la collection de creux dont plusieurs sont irremplaçables ? faudra-t-il aussi sacrifier l'aménagement perfectionné et onéreux des archives photographiques et cinématographiques de la guerre ? Ce monstre de Trocadéro abrite dans ses flancs quelques installations qui ont demandé des années d'effort – et de crédits. Cela vaut qu'on y réfléchisse.

Quant au monument le plus laid de Paris, ils sont tant... Mettons que ce soit le monument Gambetta – car c'est celui que je voudrais voir disparaître le premier je l'ai tous les jours sous les yeux.